

Il voulait vraiment la revoir, une deuxième fois, une dernière fois, avant de quitter Jérusalem. Avant de repartir vers l'Europe, sur ordre du Provincial des Franciscains, saint Ignace de Loyola tint à revenir encore une dernière fois sur la colline de Gethsémani, sur le mont des Oliviers, pour s'imprégner des lieux que le Christ Jésus avait foulés des pas de son humanité, pour imprimer en sa mémoire la teinte du ciel, la force de la pente, la disposition de la végétation. Pour ne pas oublier, une fois qu'il serait revenu en Europe, saint Ignace voulut y retourner une seconde fois, une dernière fois, avant de quitter la Ville Sainte. Une seconde fois, une dernière fois en ces lieux où l'Amour avait connu, tout à la fois sa plus noire descente et sa plus lumineuse montée.

En effet, vous l'aurez peut-être remarqué en lisant les Actes des Apôtres : l'Ascension triomphale du Seigneur a eu lieu sur la même colline, sans doute à quelques dizaines de mètres de la place où il vécut aussi son Agonie – son ultime combat contre le démon, contre la tentation, contre les ténèbres – dans la nuit du Jeudi Saint - sur le mont des Oliviers : « alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit 'mont des Oliviers' qui en est proche » nous précisent les Actes, dans la suite directe du récit de l'Ascension que nous venons d'entendre. Comme si le Seigneur voulait précisément faire resplendir la victoire de la Vie, là où il avait combattu les forces de la mort ; comme s'il tenait à monter vers l'intimité du Père, sur les lieux mêmes où il avait le plus lutté pour faire sa Volonté.

Nous ne pouvons qu'être saisis par le contraste immense qui sépare, d'un côté, l'obscurité tragique du Jardin de la trahison et, de l'autre, cette ascension radieuse du Ressuscité dont une tradition ancienne nous dit qu'elle eut lieu à Midi, à l'heure où le soleil est à son zénith. D'un côté, le moment où la bataille pour le Salut semble, à vue humaine, sur le point d'être perdue par un Seigneur abandonné, livré, réduit au silence ; de l'autre, l'instant où la victoire désormais acquise va être célébrée à la face des anges, des cieux et de la Création tout entière, le vainqueur allant siéger sur le trône de gloire qui lui revient, à la droite du Père.

Pour autant, le contraste ne doit pas nous masquer la vraie continuité qui unit ces deux événements de la Colline aux Oliviers : saint Luc comme saint Marc rappelle que l'Ascension eut lieu « après un repas où les Apôtres étaient à table, en compagnie du Seigneur » : comment ne pas y voir un rappel de la

sainte Cène qui précéda le départ pour Gethsémani ? En outre, comme le soir du Jeudi Saint, les disciples sont pris de doute car ils sont encore incapables de renoncer à leur désir d'un Messie terrestre et guerrier qui leur offrirait puissance et gloire lorsqu'il établirait son règne sur la Terre sainte. Mais la continuité est surtout dans l'œuvre du Christ qui, ainsi que le souligne saint Luc dans les premières phrases de ses Actes des Apôtres, a – dès le commencement – suivi le plan établi conjointement avec le Père : Prédication ou Annonce de l'Amour miséricordieux – Passion ou Réalisation de l'Amour miséricordieux – Résurrection ou Victoire de l'Amour miséricordieux – Ascension ou Manifestation de l'Amour miséricordieux...et bientôt Pentecôte, Diffusion de l'Amour miséricordieux. Diffusion qui désormais nous revient car ce plan établi selon la Sagesse de Dieu et suivi pas à pas par le Sauveur durant sa vie terrestre se déroule désormais jusqu'à nous.

Sur le mont des Oliviers, le Seigneur Jésus ne donne finalement qu'un seul ordre : « vous serez mes témoins ! » Notre premier réflexe est souvent de confier à d'autres le soin de cette mission. Aux prêtres, aux diacres, à ceux qui sont mieux formés, à ceux qui sont plus saints que moi ! C'est bien pour cette raison que Jésus, tant à Gethsémani, la nuit du Jeudi Saint, qu'au sommet du Mont des Olives, dans la lumière du Midi de son Ascension, a voulu s'entourer d'apôtres lâches, fuyants, incrédules et durs de cœur. Comme pour nous dire : ils n'étaient pas meilleurs que toi mais...mais ils m'ont fait confiance. Voilà ce qui change le monde. Nous avons maintenant dix jours pour nous y préparer. Voulons-nous sérieusement être des saints ? Des apôtres ? Des témoins ? Il ne s'agit ni d'être parfaits, ni d'être des surhommes : c'est seulement une question de confiance dans l'action de l'Esprit-Saint en moi. Comme cet homme : fier chevalier, beau séducteur, grand pécheur qui, par la grâce d'un boulet reçu dans la jambe au siège de Pampelune, découvre sur son lit de douleur la vie des saints, l'amour du Christ, la gloire de Dieu. Relevé par Jésus, captivé par Jésus, soldat de Jésus, il vivra désormais pour le Christ et, lorsqu'il ira en pèlerinage en Terre Sainte, il voudra avec les yeux de la foi et le cœur ardent, voir et revoir les lieux où son Maître, son Roi, son divin Capitaine a souffert, a vaincu. Il voudra aller et retourner sur la Montagne du Jardin des Oliviers, lieu de la trahison, lieu de l'Ascension. Il s'appelait Ignace de Loyola.